



Il y a 30 ans nous ne possédions pratiquement rien sauf du temps. Ce grand compagnon des gens de bohème me permettait de faire des purs jus de fruits frais, de conduire les enfants à l'école et de jouer sur un vieux piano désaccordé. Je remercie mon épouse qui sur le temps de midi me rejoignait pour passer à table après être allée reprendre les enfants. Je la remercie pour le temps consacré à l'éducation et pour la tendresse et l'amour donnés. C'était un réel bonheur qui ne se nourrissait pas d'argent, le grand problème de la société actuelle.

Après les années qui ont vu les enfants grandir et se marier, le jeune entrepreneur en herbe qui avait laissé mourir cette vocation, parce que depuis l'âge de 8 ans il était pris par le démon de la musique, l'a sentie soudain le rattraper.

J'ai acquis alors quelques logements. Je me souviens maintenant de ma mère qui disait que « **Quand on a un peu, on veut de plus en plus et on finit par ne plus rien avoir.** » Je découvris que c'était vrai.

Je peux en parler, aujourd'hui, en 2007. A 54 ans, je n'ai plus le temps de faire mon jus de fruits, je n'ai plus le temps de jouer sur un piano dont la qualité irréprochable pourrait être à elle seule une source d'inspiration.

En bref, je n'ai plus le temps de faire ce que j'aime. Pourtant, j'avais pour principe que : « **Faire ce qu'on aime c'est bien, aimer ce qu'on fait c'est mieux.** » Voilà où j'en suis arrivé. Je n'aime plus ce que je fais.

Alors, si Dieu me prête vie pour les 25 prochaines années, j'aimerais les consacrer à refaire ce que j'aimais en espérant avoir la force d'aimer ce que je vais faire. Pour commencer, je réaliserai un spectacle musical : « Comment vivre sans toit ? ». Pour avoir le temps, il faut que je fasse des choix et je devrai faire une pause dans mes investissements.

Si, aujourd'hui, je suis loin d'être riche, je suis aussi loin d'être pauvre mais je sais que personne n'est à l'abri et que tout peut arriver comme de passer d'un « sans difficulté financière » à un « sans domicile fixe ». **Coluche disait « Resto du Cœur »** pour que le cœur des gens remplissent le ventre des pauvres. **Arti dit « Resto des Neurones »**, pour que l'intelligence des gens fasse disparaître la faim des plus pauvres.